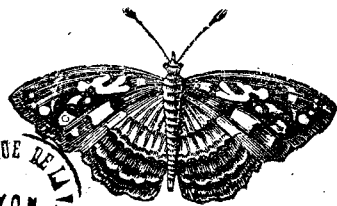


Ce Journal paraît les Jeudis et Dimanches. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départemens. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, à l'imprimerie du Journal.



On s'abonne au bureau du Journal chez M. L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 36; MM. Gœury, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n<sup>o</sup> 2; Baron, libraire, rue Clermont; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillot, n<sup>o</sup> 9; M<sup>me</sup> Louise Maignaud, au Cabine littéraire, quai de la Baleine

# LE PAPILLON,

JOURNAL LITTÉRAIRE.

## GRAND-THÉÂTRE.

### LOUIS XI ET VALMORE.

Un public assez nombreux s'était rendu au théâtre pour voir Valmore dans Louis XI, il a vu mieux, car il a vu Louis XI dans Valmore, aussi n'a-t-il eu que cela, c'était, à la vérité, le lot principal, mais un accessoire plus heureux en eût encore rehaussé le prix, et le public aime assez une bonne mesure.

A quoi attribuer cette nullité presque générale à cette représentation, de la part d'acteurs qui, dans d'autres rôles, font preuve d'intelligence et de talent? La cause en est dans la différence qui existe entre les œuvres de l'école moderne, et celles qui, sans être précisément classiques, se ressentent un peu de ces règles symétriques, savantes et froides de l'école ancienne; il faut à un acteur bien plus d'étude et d'attention pour découvrir et traduire les intentions qu'un poète a cachées sous des rimes brillantes et cadencées, qu'il n'en faut pour rendre celles de nos dramaturges modernes, qui écrivent à la Shaskpeare les passions des raes comme celles des salons; cette réflexion faite en passant, pour excuser les camarades de Valmore, relève son mérite, à lui qui a voulu et su étudier et comprendre le rôle de Louis XI, comme il a étudié et compris celui de Buridan. En effet, c'était bien Louis XI trait pour trait, Louis avec son caractère astucieux et câlin, violent et superstitieux; Louis XI avec son affaiblissement gradué jusqu'à la mort. Ce rôle nous a montré dans Valmore un grand

talent de composition, talent qui s'était déjà révélé à nous dans *Buridan*, et, bien avant, dans *Richard d'Arlington*, *Conan le bossu*, *Henri III* et *Olga*.

Il y aurait de l'injustice à nous, cependant, à ne pas accorder à M<sup>me</sup> Meynier de sincères éloges sur son jeu rempli de sensibilité et de chaleur; M<sup>me</sup> Doligny mérite aussi une mention honorable pour la manière dont elle s'est acquittée de certaines parties de son rôle. Quant à M<sup>le</sup> Tilly, elle est bien jolie, elle paraît même avoir de l'intelligence et de la malice, mais toutes gentilles que soient ses petites mines, nous lui conseillons d'en être plus avare, et de soigner son débit plein de mignardise et d'afféterie.

L'anachronisme en velours d'Utrecht que nous avons signalé dans *la Chambre ardente*, s'est reproduit dans la tragédie de Casimir Delavigne, Louis XI a pour trône un fauteuil à bras de 1802. Nous adressons directement notre observation au régisseur, pour qu'il fasse disparaître ce contraste de mauvais goût.

PH.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

### BÉNÉFICE DE CÉLICOURT.

*La Peau de Chagrin*. — *Les Enfants d'Edouard*. — *Prosper et Vincent*.

Si vous avez lu le conte de Balzac, allez voir *la Peau de Chagrin*, *extravagance romantique*, en deux actes, par MM. Simonin et Théodore M... Le rire qui

vous est promis vous dédommagera peut-être du frisson que vous a donné le livre. — Vous savez qu'au fond de l'œuvre de M. Balzac se trouve une idée morale, revêtue, il est vrai, d'une forme bizarre, mais saisissante et appropriée à ce besoin de merveilleux qui travaille toutes les intelligences de notre âge. Vous retrouverez cette donnée morale dans la parodie qui nous offre, comme le roman, un héros possesseur d'une peau de chagrin à laquelle il croit son existence attachée. A chacun des désirs qu'il forme, la peau se rétrécit, et adieu l'homme lorsqu'il ne restera plus rien de la peau. — Avouez que la parodie était largement préparée par le roman. — Mais il faut le dire : en nous montrant leur Raphael atteint de monomanie, les vaudevillistes ont fait de l'œuvre du romancier la critique la plus amère à la fois et la plus juste. Balzac avait pris son héros au sérieux, et tandis qu'il le faisait impitoyablement mourir, les auteurs dramatiques se sont contentés de rendre au leur la raison qu'il avait perdue. Cette pièce dont le rôle principal est confié au comique et très-comique Breton, et dans laquelle M<sup>lle</sup> Baudoin a fait preuve de talent, ne nous semble pas destinée à fournir une longue carrière sur notre scène. Le gros sel y abonde, les équivoques y pululent; c'était là sans doute un élément de succès auprès du parterre, mais encore faut-il avoir lu le roman pour ne pas crier à l'absurde et le parterre des Célestins ne s'est pas encore élevé jusqu'à la lecture des in-8° de M. Balzac.

*Les Enfants d'Edouard* sont venus ensuite; drame qui fait mal, comme toutes les pièces à poignard, me disait un vieil amateur de vaudevilles, en m'offrant une prise de tabac. Si vous ne connaissez pas l'œuvre de C. Delavigne, si vous aimez les drames classiques et les enfans nés-rois que la fatalité repousse du trône, allez applaudir Edouard et Richard, ces deux frères, si doux, si tendres et si beaux, sous les traits de M<sup>mes</sup> Pougand-Deligny et Meynier. Ce drame est fort bien rendu par les artistes du Grand-Théâtre. Une seule critique peut être adressée, selon moi, à l'une des charmantes actrices qui remplissent le rôle des deux frères: Edouard oublie trop souvent que la couronne touche à son front. La gaîté enfantine de son frère est naturelle *peut-être*, malgré l'affreuse situation où les réduit la cruauté du régent, mais Edouard ne peut, je le répète, oublier que le soleil du lendemain doit éclairer le premier jour de son règne; il ne doit pas, à la lecture de la lettre de Buckingham, sauter d'aise, comme un enfant emprisonné pour une espièglerie et dont une mère indulgente lève enfin les arrêts.

Aux pleurs a succédé le rire, au drame la comédie-vaudeville que MM. Duvert et Lauzanne nous ont expédiée de Paris, sous le titre de *Prosper et*

*Vincent*. L'intrigue de cette pièce est assez compliquée et voici ce que j'ai cru saisir en mettant au vent toutes les voiles de mon intelligence : Prosper et Vincent sont deux jumeaux dont la filiation n'est peut-être pas établie d'une manière satisfaisante pour les spectateurs exigeans sur ce point. Mais, quoi qu'il en soit, ils ont grandi; Vincent s'est fait garçon herboriste, tandis que Prosper s'est jeté dans la carrière des armes; ce dernier est attendu par M. et M<sup>me</sup> Rigaud, ses parens d'adoption. — Mais les cartes se brouillent : Prosper enlève une jeune anglaise; Vincent laisse choir un bocal de moutarde sur les alimens de son patron, M. Potard; le colonel du régiment de Prosper écrit aux parens putatifs de celui-ci, qu'il est à craindre que le jeune homme ne devienne fou. — De plus, Vincent aime une D<sup>lle</sup> Douillet dont il est aimé et, par une singulière fatalité, Prosper est destiné à épouser cette aimable fille de M. Douillet, marchand drapier et de plus sergent dans la garde nationale. — En patrouillant, ce dernier rencontre Prosper qu'il prend pour Vincent et qu'il mène à la préfecture de police. — Pendant ce tems, Vincent est chassé par son patron qui s'est cru empoisonné par la moutarde. Il part, le pauvre garçon, après avoir maudit et insulté M. Potard, jusqu'à le traiter de *guimauve* et de *chiendent*, et il va chercher fortune ailleurs lorsqu'il est rencontré par M<sup>me</sup> Rigaud, qui se persuade qu'il est son fils et l'emmène chez elle. Là, il est choyé comme l'enfant de la maison auquel il ressemble comme Barqui ressemble à Barqui, circonstance qui ne vous étonnera pas, quand vous saurez que Barqui remplit ici un double rôle. Arrivent M. Douillet et sa fille: Double stupéfaction! le sergent a devant les yeux l'homme qu'il vient de faire *empoigner*; sa fille revoit, sous un costume élégant, le garçon de M. Potard qu'elle n'en aimera pas moins sans doute à cause de sa métamorphose. — Vient l'anglaise, enlevée par Prosper; tout s'explique alors et tout se termine par un double mariage sans que, pour cela, Barqui (Vincent-Prosper) devienne bigame, assertion qui vous paraîtra peu croyable, mais que vous pouvez vérifier, en allant applaudir Barqui dans son rôle bicéphale. Ce vaudeville a été joué avec un ensemble remarquable, et chaque acteur mérite des éloges; mais j'inviterai l'herboriste Potard à ne pas bégayer d'une façon aussi triviale; l'ouvrage, tel que nous l'imposent les auteurs, est assez riche en trivialités sans y rien ajouter en ce genre. Le public a ri, il rira encore aux saillies bouffonnes de Barqui, l'herboriste-apprenti; mais il hésitera, comme il l'a fait, à donner son avis, au moment où la toile se baisse. Le rire est involontaire, mais il est bien des choses dont on rit et auxquelles on ne songe nullement à applaudir.

Si vous avez lu les *Ménechmes* de Regnard, n'allez

pas voir *Prosper et Vincent*, mais allez applaudir Barqui dans son double rôle.

CARL.

### CONCERT DE M. CH. MANSUI,

*Pianiste-Compositeur.*

Dimanche dernier le foyer du Grand-Théâtre avait reçu une société nombreuse et distinguée ; des toilettes gracieuses, des figures plus gracieuses encore, formaient dans cette vaste et superbe salle la plus agréable mosaïque ; à voir ces cavaliers presque tous découverts et debout derrière les dames, à entendre ces causeries à demi-voix, caractérisées par des manières pleines de goût et de politesse, on était tenté de se demander si l'on était bien à Lyon, cette ville si positive où les hommes semblent être nés coiffés de leur chapeau et destinés à crier des marchandises à l'enchère. Cette heureuse exception dans les mœurs et dans les habitudes était tout entière due au motif qui avait réuni cette brillante société dont l'aspect eût été tout différent à deux pas de là, dans les loges et au parquet du Théâtre. Mais un concert, et surtout un concert hors des planches scéniques, c'est une réunion de salon où le public, quoique payant, semble plutôt être invité. M. Mansui avait composé son programme de manière à désarmer la critique la plus rigoureuse. Un sextuor de sa composition a ouvert la séance par des applaudissements qui étaient à la fois un hommage au talent du compositeur et à l'ensemble de l'exécution. Dans ce morceau, M. Mansui s'est montré musicien plutôt que pianiste, car il n'a donné à la partie de son instrument que la portion qu'elle devait avoir, laissant ainsi à MM. Beaumann, Laumonier et Lefebvre un champ assez étendu pour que chacun ait pu faire preuve de talent et de goût.

Dans une fantaisie de Hertz, morceau d'une très-grande difficulté, M. Mansui a déployé une légèreté et une pureté de sons admirables, aussi, les jolies mains des belles dilettanti ont-elles prouvé leur admiration tant soit peu envieuse, pour l'agilité désespérante de celles de l'exécutant. M<sup>me</sup> Valmont, MM. Feuillet et Blés ont représenté la partie vocale du concert comme ont devait l'attendre de leur réputation ; ils ont été accompagnés par M<sup>me</sup> Montgolfier, dont tout le monde connaît le talent. On a entendu avec intérêt M. Crema exécuter sur la guitare un morceau de Rossini ; le peu de ressource qu'offre cet instrument, ajoute au mérite de l'exécutant.

Cette charmante matinée musicale a été dignement terminée par une composition originale de M. Mansui, dont le piano docile a produit d'une manière savante et pittoresque toutes les impressions d'un voyage en Italie et en Suisse, cette promenade de

quelques cents lieues a paru encore trop courte et chacun en se retirant exprimait le désir de se remettre en route sous la conduite de M. Mansui et à la garde d'Apollon.

### SOUFFRANCE !

A MARIE.

Vivre heureux, tout un jour, d'un regard, d'un sourire,  
D'une main qu'on vous laisse et d'un mot dit tout bas ;  
Surprendre un doux aveu que l'on n'achève pas ;  
Laisser son cœur ouvert afin qu'on puisse y lire ;  
Aimer, c'est le ciel ici-bas !

Mais aimer seul ! aimer sans aucune espérance,  
Sans savoir si l'on est aimé du même amour ;  
Et pour ne pas voir fuir ses rêves avec le jour,  
Prolonger cette nuit qui fait notre souffrance ;  
Espérer, douter tour-à-tour !

Puis n'oser déclarer cet amour, pure flamme  
Qu'on porte en soi cachée ainsi qu'un grand trésor,  
Pour lequel, ni la nuit ! ni le jour, on ne dort ;  
Trembler qu'un autre enfin ne vous vole cette ame,  
Et ne vous laisse un long remord.

Voilà d'où vient la tristesse  
Qui remplit tous mes loisirs ;  
D'où vient qu'un regret sans cesse  
Se mêle à tous mes plaisirs ;  
D'où vient que dans chaque fête  
Mon ame se plaint et jette  
De tristes et longs soupirs !

Jeune fille, ange au ciel ravie,  
Rayon si beau qu'il m'éblouit,  
Tu n'éclairas un jour ma vie  
Que pour me laisser dans ma nuit ;  
Mon bonheur aujourd'hui s'achève !  
Ah ! j'avais fait un trop beau rêve,  
Et ce rêve, un mot l'a détruit !

De ton ame où dort l'innocence  
Que rien ne traverse les vœux !  
Et que toujours ton existence  
Reste aussi pure que tes yeux !  
Dieu garde ton cœur, Marie,  
De mes pensers douloureux ;  
Tes jours de ma rêverie ;  
Tes nuits de mon insomnie !  
Dieu te donne un amour heureux !

LÉON BOITEL.

GRAND CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL

de M<sup>me</sup> Feuillet-Dumus, harpiste de la Cour Belge.

Nous appelons l'attention des amateurs de bonne musique sur la composition du concert de M<sup>me</sup> Feuillet-Dumus, qui aura lieu samedi prochain, au foyer du Grand-Théâtre. Nous croyons inutile de revenir sur le talent des artistes et sur celui de la bénéficiaire,



leur réputation en dit plus que tout ce que nous pourrions imprimer. Voici le programme :

Première partie.

Ouverture à grand orchestre exécutée par les artistes du Grand-Théâtre.

Duo de harpe et guitare exécuté par M. Crema et M<sup>me</sup> Feuillet-Dumus.

Air italien, à grand orchestre, chanté par M<sup>me</sup> Derancourt.

Quinteto sur des motifs d'*Anna Bolena* pour harpe et violon obligé, avec accompagnement de violon, violoncelle et alto, exécuté par M<sup>me</sup> Feuillet-Dumus et M. Baumann.

Solo de trompette à clef, exécuté par M. Ludgini, artiste du Grand-Théâtre.

Deuxième partie.

Ouverture à grand orchestre.

Air chanté par M. Derancourt.

Solo de harpe exécuté par M<sup>me</sup> Feuillet-Dumus.

Air, à grand orchestre, chanté par M. Blès, première basse-taille du Théâtre.

Romances françaises chantées par M<sup>me</sup> Derancourt.

Le prix du billet est de 3 francs; on peut s'en procurer chez le concierge du théâtre, chez MM. Rousset, Mazoyer, marchands de musique, et à l'hôtel de Provence, place Bellecour.

LYON.

Dimanche les crieurs du PRÉCURSEUR et des DROITS DE L'HOMME ont fait irruption dans nos rues et sur nos quais; 13,000 de leurs écrits ont été vendus à la foule avide et nombreuse. M. le procureur du roi a poussé à la vente de ces feuilles en leur donnant le mérite du fruit défendu. La spéculation s'est déjà emparée de cette nouvelle branche d'industrie. On reconnaît les crieurs à leurs chapeaux cirés ornés de rubans tricolores et sur lesquels ne se trouve aucune désignation de la source d'où émanent les écrits.

— Deux individus soupçonnés de fabriquer de fausses pièces de 5 fr. ont été arrêtés.

— Deux femmes du quartier des Terreaux, prévenues du crime affreux d'infanticide, ont été livrées à la justice.

— Une malle contenant des flottes de soie, a été, vendredi soir, enlevée de derrière une voiture. Le voiturier a été reconnu pour être le voleur.

— C'est dimanche qu'aura lieu la clôture définitive de l'exposition du beau tableau de Boissy d'Anglas.

— Il vient de se créer à Rouen une société des amis des arts qui, au moyen d'actions payables annuellement, acquerra des tableaux d'artistes vivans, notamment de ceux qui auront présenté leurs œuvres à l'exposition rouennaise. On compte déjà trois cents souscripteurs. Comme on le voit, en fait d'art Lyon ne prend jamais l'initiative.

— Un jeune homme voulant noyer son chien, tomba dans l'eau en cherchant à lui empêcher de remonter sur le battelet

où il était; le pauvre animal plonge aussitôt, ramène son maître sur la surface de l'eau et l'entraîne sain et sauf sur le rivage. Ce fait est arrivé à Strasbourg.

COUPS-D'AILE.

— Une ordonnance de police a paru dimanche au sujet des crieurs publics. M. le maire engage les bons citoyens à se rassurer, (phrase sacramentelle à l'usage de tous les régimes.) Il paraîtrait qu'en tout tems le bon citoyen n'est pas très-brave de sa nature.

— L'autorité poursuit également les cannes et les canards.

— Deux joueurs étaient assis devant une table d'écarté; une pièce de 20 francs vint à tomber; l'un d'eux, et c'était le duc d'Orléans, maintenant Louis-Philippe, s'empresse de saisir un flambeau pour la chercher sur le tapis; l'autre, et c'était l'ambassadeur d'Angleterre, arrête la main du prince, remet la bougie à sa place, et tirant de sa poche un billet de mille francs, qu'il allume: « que votre Altesse ne se dérange pas, dit-il, je vais lui faire lumière. » (*historique.*)

— Un abonné du Grand-Théâtre est mort dernièrement d'un rire inextinguible. Ce malheureux avait assisté à une représentation de la *Chambre Ardente*.

AVIS.

Le 15 janvier courant on a retiré du Rhône le cadavre d'une femme inconnue.

SIGNALEMENT. Agée d'environ 50 ans, taille de 5 pieds, cheveux grisâillés, frond rond et découvert, yeux gris-bleu, nez bien fait, bouche moyenne, menton rond, visage rond.

Elle avait pour vêtements une robe de laine noire, une jupe en fleurs rappiécée en divers endroits, un tablier de cotonnade bleue rayée et une chemise en toile sans marque. Elle portait des souliers forts.

Les personnes qui pourraient donner des renseignemens sur cette femme sont priées de les adresser à la Préfecture du Rhône, division de la police.

M. ROZET,

CHEF D'ORCHESTRE DES BALS DU GRAND-THÉÂTRE,

A l'honneur de prévenir MM. les amateurs qu'il vient de monter un quatuor pour les bals et soirées de cet hiver dans lequel on entendra M. Ludgini, trompette à clef.

S'adresser chez lui, rue de la fromagerie, n° 1.

M<sup>me</sup> CHEVALIER

A l'honneur d'informer le public que son magasin de costumes, situé autrefois place du Plâtre, est aujourd'hui place des Terreaux, n° 1, au 4<sup>e</sup>.

On y trouvera à des prix modérés des travestissemens très-variés et des dominos de la plus grande fraîcheur, ainsi qu'un assortiment de masques de tous genres.